

CET des Écluses St Martin

LES ACQUIS D'UNE LUTTE EXEMPLAIRE



La grève du CET des Écluses Saint Martin (Paris 10^e), au moment où nous rédigeons, a cessé ; mais cette grève — que les collégiens racontent ci-dessous —, exemplaire à plus d'un titre, a marqué. Elle a tout d'abord permis de créer un rapport de forces durant près de 15 jours, rassemblant l'immense majorité des collégiens contre l'administration, contre la direction, tous ceux qui étaient responsables de l'état lamentable du gymnase, de la dangereuse vétusté des machines. Cette unité n'a finalement pas été entamée par le retrait progressif de bon nombre de professeurs et de parents d'élèves ; au contraire, les mises en garde, les dénonciations de certains professeurs contre le danger de la « récupération », de la « politisation » ont renforcé les collégiens dans ce qu'ils avaient, pour beaucoup découvert : une autre politique, leur politique ; et cette politique consiste, en posant fermement leur revendication, à construire un pôle de lutte autonome ; et ce n'était pas eux que l'on devait mettre en garde contre le danger de récupération, eux qui ont dû préserver leur autonomie de lutte contre la CP CET. Cette organisation, créée par la CGT, et que le PCF et la JC tentent d'implanter dans le CET, au-delà de la « magouille », a clairement montré que son projet était de chapeauter, de contrôler, de diriger de bout en bout la lutte, pour mieux la dévoyer à son profit. Cette attitude est celle de la JC là où elle intervient, celle de la direction révisionniste de la CGT (avec les exemples des luttes à l'EDF et à Michelin et celle des PTT plus récemment bradée par le PCF et la CGT), celle du PCF partout comment s'étonner que des questions, pressantes, précises, soient posées, à propos de la gauche, des projets respectifs du PS et du PC.

Ces questions, et cette volonté d'en débattre, marquent, les collégiens le constatent eux-mêmes, une politisation, une prise de conscience supérieure chez eux, qui apparaît dans la table-ronde, tenue avant les élections de mars. Pour que puisse se confirmer, se consolider, et s'élargir le pôle de lutte autonome qui est en train de se construire, il est urgent de répondre à ces questions.

— Yves : Pourriez-vous nous expliquer comment s'est déroulée la grève, pourquoi elle s'est déclenchée, quelles contradictions sont apparues pendant la lutte ?

— Michel : Au début, c'est un prof qui a contacté les syndicats à propos de la situation du CET. Un tract est paru, appelant tous les élèves intéressés à venir en discuter : on était une dizaine, plus 2 profs ; on a décidé de mener une action.

— Justin : Ce qui a tout déclenché, ce sont les machines...

— Thierry : Le mercredi a eu lieu une A.G. au cours de laquelle on a expliqué la situation, l'état des machines ; on leur a demandé s'ils étaient d'accord pour mener une action. Sur les 550 élèves, 500 ont voté pour l'action. Les gars étaient d'accord pour faire grève et pour faire une délégation au rectorat. Ça n'a rien donné : le recteur a renvoyé la balle au directeur.

Jeudi 24 au matin, les gars ont vu que ce qui avait été voté ne suffisait pas : la grève a été votée à l'unanimité.

Vendredi : Le matin, des discussions s'organisent et l'après-midi, on organise un concert qui rassemble les gars, avec des prises de parole régulières faisant le point. Dans la journée, un coup de téléphone de l'Académie débouche sur la convocation d'une AG extraordinaire ; nous, on a décidé de bloquer le conseil.

— Michel : Il faut préciser que les délégués des élèves avaient été élus par la moitié des élèves seulement...

— Thierry : ... Il y a donc deux délégués des élèves qui y sont allés, qui ont dit ce qu'on avait décidé de dire et qui sont sortis.

— Justin : A un moment, il y a eu un désaccord entre nous, puisque quatre d'entre nous sont quand même rentrés pour essayer de discuter, les autres ne

voulaient pas et réclamaient leurs délégués en criant dans le couloir : ceux-ci sont finalement sortis.

A la fin du conseil, les contradictions sont apparues avec les parents : quand le compte-rendu a été fait, les parents ont dit : « Vous faites de la politique, vous êtes manipulés ! »

Lundi : Le matin, il y a eu une explication avec les parents : on leur a donné la définition de ce que c'était que la politique, on leur a dit que la politique que nous faisons, ce n'était pas leur politique. Et puis nous leur avons demandé par qui exactement nous étions manipulés !

— Thierry : Il faut signaler aussi que nous sommes allés en délégation voir Monsieur Claudel, l'inspecteur général. Après nous avoir fait poireauter pendant quelque temps, il nous a finalement dit que si les crédits étaient débloqués, nous aurions satisfaction. Et puis il nous a pour ainsi dire mis à la porte.

En rentrant au bahut, nous avons fait un compte-rendu de la délégation et nous avons dit aux élèves que Monsieur Claudel nous avait dit d'arrêter la grève.

Mardi : Comme chaque jour, il y a eu une assemblée générale où la grève a été revotée à l'unanimité. Et l'après-midi, des discussions ont eu lieu sur l'armée, la politique, la drogue, la sexualité...

Jeudi : C'était la journée d'action du 1^{er} décembre : un groupe d'élèves a été à la manif.

Vendredi : Le matin, un vote a eu lieu sur la poursuite ou non de la grève. Le vote à bulletin secret a donné le résultat suivant : sur 282 votants, 218 étaient pour la continuation, 59 contre et 4 bulletins nuls. De plus, ce matin-là a été prise à l'unanimité la décision d'occuper les locaux administratifs.

— Michel : Parce qu'en fait, nous n'avions aucune garantie.

— Thierry : Nous avons donc occupé les locaux toute la journée ; on a laissé au directeur 1 h 30 pour aller manger, en lui disant que s'il n'était pas là à 13 h 30, on irait le chercher ; à 13 h 25, il était derrière la porte...

A 16 h, un inspecteur envoyé par le rectorat est venu voir l'état des salles ; pendant qu'on était avec lui, il y a eu un coup de téléphone du rectorat au directeur, vers les 17 heures...

Samedi : ... Et ce n'est que samedi matin, en passant devant le collège, que Michel a vu que c'était fermé : le coup de téléphone du rectorat, c'était pour fermer le bahut !

Dans la nuit de samedi à dimanche, on a rédigé des communiqués qu'on a envoyés aux agences de presse. D'autre part, dimanche, une réunion du comité de grève était prévue avec les profs. Après s'être réunis avec les gars, on a décidé d'entrer dans le bahut. Il faut signaler que depuis samedi, des flics en civil étaient autour du bahut.

Lundi : Le matin donc, on s'est réuni devant la porte ; il y avait le commissaire du 10^eme, un car de flics, des flics en civil... Le bahut étant fermé, nous avons essayé de rentrer, mais à ce moment, les parents et les profs ont commencé à tirer en arrière, à dire qu'il ne fallait pas y aller. Ce qui fait que les autres élèves n'ont pas suivi. Mais c'est depuis ce jour-là qu'on s'est aperçu que les profs commençaient à nous mettre des bâtons dans les roues.

La CGT nous a alors prêté une salle dans laquelle on a fait la réunion avec les profs et les parents d'élèves.

— Michel : Ce sont surtout les profs et les parents d'élèves qui menaient la discussion, les élèves ne pouvaient pas dire grand-chose, mais en tout cas ils insistaient sur le fait que les élèves devaient rester ensemble.

Un gars a suggéré d'aller à Jacquart, ce qu'on a fait, on était environ 150 ; nous avons discuté avec les délégués de ce CET et ce jour-là, 3 classes n'ont pas été en cours. Mardi soir, on a su que le bahut ne serait réouvert que lorsque les papiers de réinscription individuelle seraient signés : on a décidé de continuer l'action.

Mercredi : L'après-midi au lieu d'une coordination à Jussieu ; quelques bahuts étaient représentés ; ça a pas mal discuté...

Jeudi : C'est le fameux jeudi matin où il y avait environ 1 000 mecs devant le bahut ; ce qu'il faut retenir, c'est qu'il y a des gars comme ceux de Potain par exemple, qui se sont mis en grève le lendemain de cette journée d'action, sur leurs propres revendications.

— Justin : Il me semble qu'arrivé à ce moment-là, il faudrait parler un peu de la CP CET...

— Yves : On pourrait faire un tour de table pour savoir le point de vue de tout le monde.

— Norbert : Les mecs de la CP CET n'ont rien fait, et ils venaient se vanter de ce qu'ils avaient fait ; sans compter que, sur tous leurs textes, c'était : «*Adhères à la C.P. CET*»...

A partir du moment où ce n'était pas eux qui pouvaient contrôler la lutte, c'était automatiquement magouillé par des «gauchistes».

— Colette : C'est simple, ils ont essayé de s'incruster, et on les a foutus à la porte !

— Michel : C'est Justin qui avait demandé l'appui de la CGT... et ils nous ont envoyé la CP CET, qui a tout fait pour s'implanter. De plus, ceux qui ont adhéré à la CP CET, car il y en a eu, c'étaient en général ceux qui n'avaient pas participé à la grève.

Ils avaient des méthodes vachement bureaucratiques : ils organisaient tout, sans nous laisser aucune initiative ; on appelait à une réunion, crac, la CP CET appelait à une autre... Encore mieux, on appelle à une réunion, et on lit dans *L'Humanité* que la C.P. CET appelait à cette réunion, en son nom !...

— Thierry : Quand, à une réunion du comité de grève, ils sont arrivés en disant qu'ils voulaient nous aider, on a vite vu de quelle aide il s'agissait... En fait, ils s'étaient mis d'accord avec les parents pour reprendre le mouvement en main.

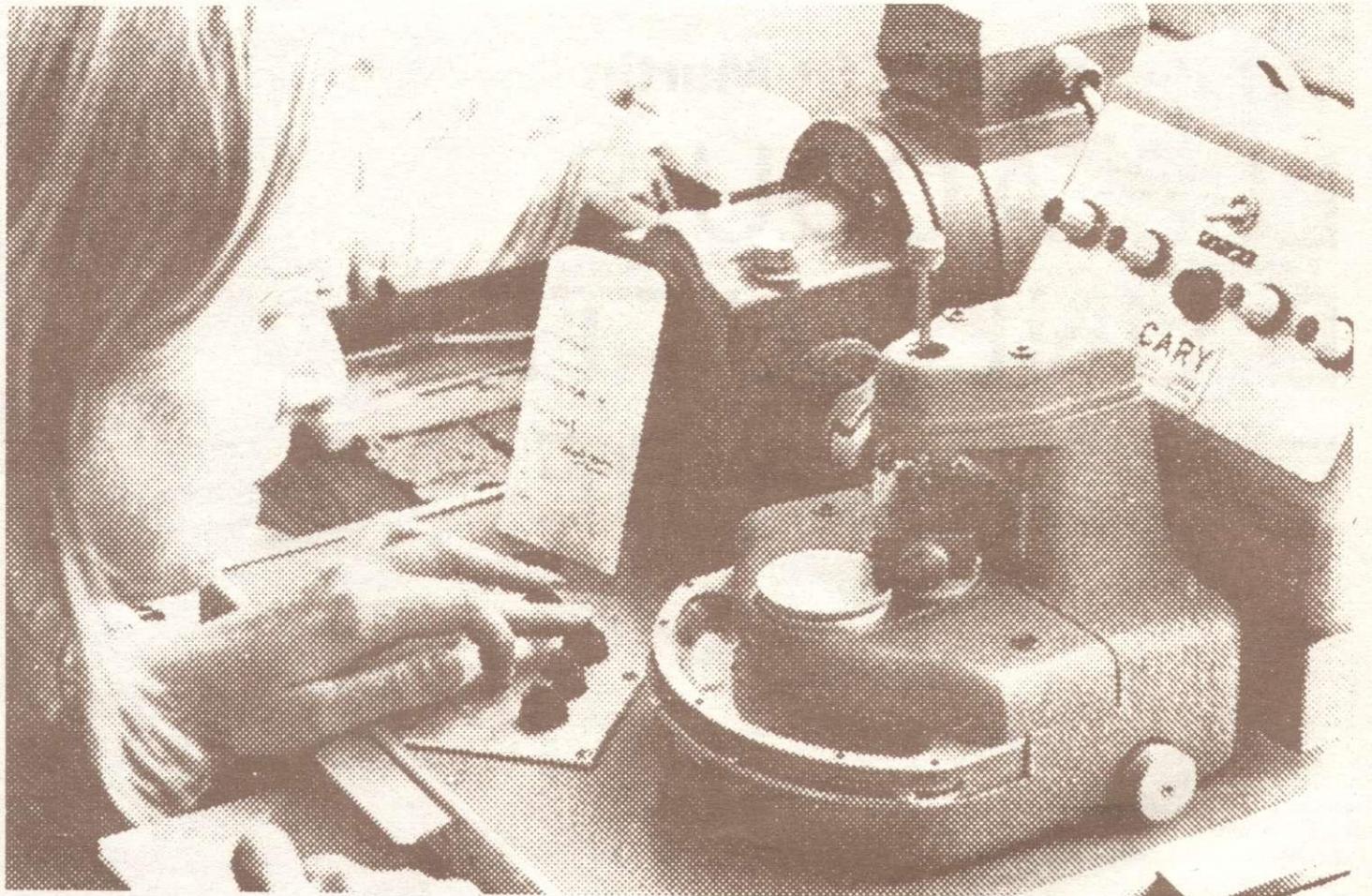
Jeudi, le jour du rassemblement, le mec de la CP CET a pris la parole, disant qu'on était déjà magouillé par les gauchistes, qu'il ne fallait pas partir en manif, sinon le bahut fermerait... Il s'est fait siffler... Et vendredi, ils tiraient un tract dans lequel ils se félicitaient d'avoir organisé la journée d'action devant le bahut ! En fait la CP a voulu nous embobiner, nous avoir sous sa main.

Quand ils sont venus au bahut, la première fois, prétendant, dans un tract, qu'ils étaient déjà implantés dans le bahut, se glorifiant alors qu'ils n'avaient rien fait, on craignait déjà qu'ils ne prennent la grève en main, alors qu'on avait toujours pris toutes les décisions nous mêmes. Mais les gars du bahut avaient vachement confiance dans le comité de grève.

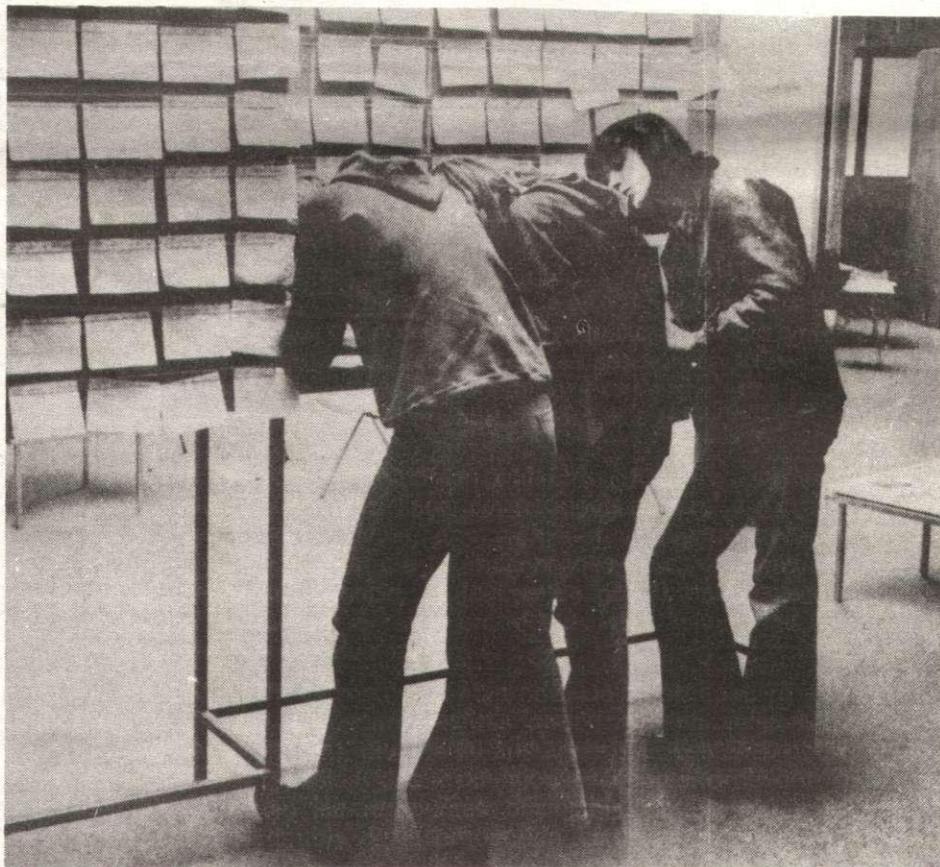
— Justin : Quelque chose d'important dans cette grève, c'est qu'on a prouvé qu'on n'était pas tout seul, qu'il y avait une solidarité des collégiens.

— Amar : Moi, je suis venu plus tard, mais je pense aussi que la CP CET a essayé de nous arnaquer, mais par contre, il y avait un mec de *Ceux du Technique* qui diffusait ; tous devant le bahut, on discutait avec lui, mais il n'a pas essayé de récupérer.

— Michel : Il y a eu un seul tract signé *Ceux du Technique**, parce qu'on a bien



Les collégiens des Ecluses St Martin avaient engagé la lutte contre les conditions de travail et la sécurité dans les ateliers.



voulu, mais les autres c'était le comité de grève qui les signait.

— Yves : On sait que la CP CET est une organisation liée d'assez près au PCF ; cette pratique de la CP, on la retrouve, de la part de la CGT, à l'EDF par exemple. C'est assez inquiétant, par rapport à 78, par exemple.

— Colette : Oui, mais je pense que si la gauche passe au pouvoir, ça sera difficile, impossible de lutter.

— Thierry : Difficile oui, mais impossi-

ble, je ne pense pas.

— Justin : C'est très important, ça : 78, je pense que cela ne changera rien.

Sinon, à la fin de la lutte, la grève étant finie on ne voyait plus la nécessité d'un comité de grève ; alors on s'est réuni, et on a décidé de se transformer en comité de lutte. Pour ne pas lâcher la direction, pour pouvoir reprendre la lutte.

* : Journal de «Lutte ouvrière» dans les CET.

Les jeunes collégiens le savent : le fait de détenir un CAP ou un BEP ne leur évite pas le chômage ; en juin 77, la proportion des jeunes chômeurs titulaires d'un CAP ou d'un BEP était de 51,8% !

